

Fédération Nationale des Collectivités Territoriales pour la Culture  
Colloque de Montceau les Mines – vendredi 24 novembre 2006  
« Quelles politiques publiques pour les bibliothèques à l'ère du numérique »

*LE TOUT NUMERIQUE, LA GRANDE VAGUE ET LE CAPITAINE TROY*  
Alain Faure, chercheur CNRS à l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble

« La présente séance de travail se déroule à l'Embarcadère de Montceau Les Mines, sur une scène ou fut récemment jouée une pièce de Molière (Tartuffe) et juste avant d'accueillir un spectacle de cirque baroque. Voilà une atmosphère artistique éclectique qui explique sans doute la confession introductive de Bernard Bachman sur ses émotions d'enfant en regardant sur la TV familiale (en noir et blanc) les tribulations romanesques et policières du Capitaine Troy. Ce vétéran de la guerre de Corée parcourait les mers à bord d'une magnifique goélette de 25 mètres, toujours en quête de nouvelles marchandises et de riches passagers(ères) à transporter entre les îles du Pacifique Sud. Dans un épisode, le Capitaine Troy fut fait prisonnier sur une petite île hostile, où le chef coutumier lui intima l'ordre d'expliquer les mystères d'un livre de trigonométrie. Le vaillant capitaine s'exécuta avec un tel talent qu'on le laissa repartir avec, en prime, la compagnie d'une ravissante îlienne (la fille du chef bien sûr). Le tout numérique nous entraînera-il vers un pareil challenge, la maîtrise du 'Web deux point zéro' donnant dorénavant un accès illimité à la culture et à l'amitié entre les peuples ?... En début d'après-midi, Dominique Lahary a lui aussi mobilisé une référence tirée de son enfance pour imaginer l'ampleur du défi : celle du célèbre dessin marin de Sempé (à moins que ce ne fût Jacques Faizant) avec en son centre un rameur insouciant sur une frêle embarcation sans voir venir derrière lui une gigantesque vague qui va le submerger. Tout au long de cette journée, les débats ont montré que la grande vague du tout numérique menaçait sans doute les bibliothèques et qu'il faudrait assurément des héros de la trempe du Capitaine Troy pour survivre à cette déferlante.

En guise d'ouverture conclusive, je vous propose d'insister sur certains de ces défis apparus au fil des échanges. Vincent Doulain a évoqué sans détour les frilosités et les réticences des professionnels de la conservation dans ce contexte de mutations et d'incertitudes. Un précédent colloque de la FNCC sur la lecture publique (mars 2005) mentionnait déjà dans ses actes les problèmes récurrents liés à *l'échine sensible* des bibliothécaires. Je me permettrai ici de vous chatouiller là où ça fait mal, en pointant trois défis liés à la numérisation qui interpellent frontalement la corporation, ses normes de métier et ses *sentiers de dépendance*.

Le premier concerne l'attitude des bibliothèques vis-à-vis de la génération des internautes, ce nouveau public qui ne consent à fréquenter les médiathèques qu'avec distance pour récupérer des films gratuits et des jeux vidéos, ou, quand il se déplace, pour s'appropriier des espaces de rencontres et de convivialité. Didier Mathus a parlé d'un nouveau type de *frottement social* qu'il fallait prendre au sérieux même s'il devait se révéler très déstabilisant pour les gardiens du temple de la lecture publique. Les bibliothécaires n'ont plus à rien à prouver sur l'excellence de leurs

savoir faire pour conserver, répertorier et diffuser la connaissance. Mais que faire face à tous ceux qui se détournent des livres pour leur préférer Internet, les *tchats*, les *blogs* et le téléchargement de films ou de musiques ? Un intervenant a remarqué avec quelque amertume que c'était souvent, dans les nouvelles techniques, *le volume qui génèrait la valeur*. Les professionnels du livre ne sont nullement responsables de cette évolution mais comment peuvent-ils garder le contact avec le plus grand nombre dans ces conditions ?

Cette question nous entraîne sur un deuxième défi de nature sectorielle, celui de l'enfermement par hyper-spécialisation qui menace toujours les professions trop bien organisées. Quand Yves Alix souligne que *'Les bibliothèques se sentent menacées sur leurs frontières'* et quand Florian Salazar-Martin note que les élus à la culture *'ont du mal à faire entendre la voix de la raison'* à leurs collègues, on perçoit clairement la difficulté qu'éprouve la communauté des gestionnaires de la culture à faire reconnaître leurs missions et à dialoguer avec les autres 'filières' de l'action publique (l'insertion, l'éducation, les sports, l'économie, les loisirs...). Le monde de la lecture publique doit se saisir de l'avènement de l'ère numérique comme d'une opportunité pour améliorer sa visibilité et pour redéfinir, en interne comme en externe, la finalité de ses missions de service public.

Ce constat permet d'évoquer un troisième défi de nature territoriale : le tout numérique implique des régulations qui dépassent le cadre national en supra (l'exception culturelle européenne) mais aussi et surtout, même si c'est moins visible, en infra (avec la montée en puissance des institutions régionales et métropolitaines). Le livre est une priorité dont l'universalité se codifie dorénavant à de multiples échelles sans que le niveau étatique soit en mesure d'imposer ses règles du jeu. Partout en Europe, les médiathèques expérimentent les charmes et les angoisses de la décentralisation, avec de l'autonomie et des marges de manœuvre sur les grandes controverses de l'action culturelle. La lecture publique est en passe de devenir un *bien commun* que chaque configuration territoriale défend et interprète avec son style et selon ses moyens, concourant à définir de nouvelles pratiques sur l'accueil, la création, les coopérations, la gratuité, les droits d'auteurs... Aussi est-il nécessaire, sur le plan démocratique, que ce dossier devienne un enjeu politique explicitement formulé dans les assemblées intercommunales, départementales et régionales, une priorité débattue publiquement et pas seulement réservée à des diagnostics experts, un idéal culturel exigeant des priorités qui sont éthiques avant d'être techniques.

Dans les 91 épisodes de la série, le Capitaine Adam Troy (prénomné Armand dans la version française...) a fait rêver une génération d'enfants pour sa soif de liberté, son courage et son sens de l'aventure. Avec Internet, chacun peut naviguer à son gré dans le nouvel océan de la connaissance et du dialogue. Mais face à un avis de tempête, les professionnels de la lecture publique ont un avantage qu'il leur faut cultiver : ils ont toute une logistique scientifique et intellectuelle pour décoder les nouvelles tables de la trigonométrie numérique. Pour paraphraser un slogan célèbre, les médiathèques d'agglomération ne sont-elles pas idéalement placées pour s'affirmer, sous la grande vague, comme *les partenaires officiels de la liberté de penser ?... »*